

## Une méthode de traitement des problèmes de groupes : la socianalyse

Jacques & Maria Van Bockstaele <sup>1</sup>

« Tandis que l'action de l'homme sur la nature dépend seulement de l'idée qu'il se fait des résultats de cette action, son action sur les autres hommes dépend aussi de l'idée qu'il se fait de l'idée que les autres hommes s'en font eux-mêmes. *Penser à la pensée d'autrui est une caractéristique essentielle de toute attitude sociale* ; chacun cherche à suivre et à devancer le progrès de la pensée de l'autre, l'avantage étant à celui qui devine une pensée de l'autre que celui-ci croit ignorée. Les deux esprits travaillent comme deux miroirs conjugués ; l'image donnée par l'un se reflète dans l'autre, mais non pas indéfiniment, ni sans déformation ; la conduite dépend, dans sa qualité, du nombre et de la valeur de ces images. »

Paul Guillaume

(1942).

*On nous a demandé d'exposer pour des lecteurs non spécialisés ce qu'était la socianalyse. Nous avons accepté cette tâche malgré le développement récent de nos travaux, car il nous apparaît au travers de notre pratique clinique des problèmes de groupe, que la socianalyse constitue d'ores et déjà une approche spécifique du groupe. Ses fondements théoriques et techniques font l'objet d'une recherche permanente. Il s'agit ici de communiquer aux lecteurs des informations qui n'ont pas encore la cohérence souhaitable, mais sont le reflet d'une recherche qui se fait.*

*Cet article sera composé en partie comme un article de vulgarisation, en partie comme un article de recherche. Il comportera des éléments que nous avons déjà publiés. D'autre part, nous serons amenés à traiter des questions que nous étudions actuellement et qui n'ont pas encore fait l'objet de publications scientifiques. Nous prions le lecteur soucieux d'explication approfondie de bien vouloir attendre les publications ultérieures\* .*

Dans le cadre plus général de la recherche sociologique, nous avons essayé – depuis dix ans d'une manière diffuse et non planifiée et depuis trois ans de façon délibérée et continue – de définir une approche théorique et technique des problèmes des groupes sociaux. Nous avons récemment appelé cette approche spécifique : la socianalyse.

---

1 Texte paru dans les *Cahiers du Centre d'études et de recherches de l'Association des anciens élèves de la faculté des lettres*, 1960, Paris, Sorbonne, 17-36.

\* Voir in fine références postérieures à 1960.

La recherche et l'action sont particulièrement difficiles à dissocier dans les domaines où la science est peu élaborée. Notre capacité pratique a souvent précédé la compréhension que nous avons des phénomènes en jeu. Cependant une expérience clinique, si riche soit-elle, requiert une formalisation théorique sans laquelle toute transmission devient vaine. Nous avons choisi de développer ici plus largement le cadre et les fondements théoriques dans lesquels s'inscrivent nos travaux. Il n'est pas dans notre objet de traiter les problèmes de clinique de groupe, que la spécificité de notre approche n'a pas manqué d'éclairer.

Voici le plan que nous avons adopté ici pour exposer notre travail : dans une première partie nous essaierons de préciser le champ d'application de la socialanalyse en utilisant des exemples concrets empruntés à la vie quotidienne. Nous examinerons ensuite les fondements théoriques actuels de la socialanalyse et nous aborderons enfin son approche technique.

### **I.- Champ d'application de la socialanalyse**

La vie des groupes sociaux est une succession d'événements qui paraissent sans lien les uns avec les autres. Lorsqu'on les prévoit, ils semblent néanmoins se produire en raison d'une fatalité bienfaisante ou malveillante. Si on ne les prévoit pas, ils sont l'œuvre du hasard. Dans tous les cas, bien que l'on s'accorde pour reconnaître un "ordre des choses", toute analyse fait figure de leurre et chercher à comprendre c'est tenter l'impossible, voire le diable. Les conflits, les discordes sont niés, amplifiés ou réduits, certains ont tort, d'autres ont raison, là est le bien, ici est le mal. Les imputations de responsabilités constituent un ensemble de ressources inépuisables pour régler la plupart des difficultés.

Ainsi la vie familiale fournit à chacun l'expérience d'événements divers, heureux ou malheureux, souhaités ou redoutés : instabilité de l'entente conjugale, conflit entre les différentes parties de la famille, parents, beaux-parents, problèmes

de l'éducation des enfants, difficultés de communications entre époux, entre parents et enfants, entre enfants ; diminution progressive des communications conjugales avec le temps ; incertitudes concernant l'avenir, craintes de prévoir ; intérêts divergents, ennui, etc.

La vie industrielle présente elle aussi de nombreux phénomènes, source de conversations, de plaisanteries ou de conflits : "l'humeur" du patron et ses répercussions, les relations tendues ou débonnaires entre chefs de service, la transmission facile des informations, le réseau officieux de circulation d'ordres ou de "tuyaux", la fréquence des "peaux de bananes", l'irrégularité de la charge de travail, "coups de feu" suivis de périodes creuses. Des faits moins directement accessibles à l'observation perturbent également la vie de l'entreprise : l'instabilité du personnel, l'absentéisme, le nombre d'accidents du travail, le freinage à la production. Ces symptômes de la vie du groupe permettent d'affirmer que le groupe "va" bien ou mal. Cependant ces déclarations sont, au sein d'un même groupe, contradictoires et fournissent des sujets à de nouveaux conflits.

Tous les domaines de l'activité humaine et sociale sont riches de signes plus ou moins visibles ou explicites attestant une vie de groupe. La vie administrative rencontre de nombreuses difficultés qui sont l'objet de railleries traditionnelles : irresponsabilité, désimplication, distance entre les actions entreprises et leurs effets, concentration du pouvoir, des décisions, de la "signature", technique du "parapluie" afin d'éparpiller la responsabilité et d'être "couvert", ordre et contre-ordre, etc., sont autant de manifestations qui renvoient au décalage entre la réalité, ses nécessités et les cadres et limites dans lesquels l'action est possible. Les luttes de clans, d'influence, la compétition entre chefs de service, le gonflement d'un service dans le but d'un plus grand pouvoir sont souvent le reflet de la tension entre des cadres techniques stables et l'instabilité du pouvoir politique qui favorise les manœuvres de

couloir, les promotions de consolation, les défaveurs, les évictions. De même la vie hospitalière présente d'une manière plus marquée encore des difficultés liées à la double autorité médicale et administrative : les conflits entre les différentes catégories de personnel, les limites de compétence ou les empiètements sont d'autant plus primordiaux qu'ils se réfèrent à une déontologie plus stricte, d'autre part, le hiatus entre la rapidité de progression des techniques médicales et la lenteur administrative accentue les tensions qu'on tente de résoudre grâce à quelque "bouc émissaire" bien choisi.

Si l'on considère enfin le cas de la vie politique ou syndicale, on y relève de nombreux signes concernant des problèmes de groupe : réunions clairsemées par manque de participation physique des adhérents ou des militants, réunions ternes par manque de participation des présents ("ce sont toujours les mêmes qui viennent et qui parlent"), décisions arrachées et non appliquées, opinions contraires en assemblées et dans les couloirs, permanence d'une direction bureaucratique que beaucoup critiquent "derrière", mais que personne ne désapprouve "devant", baisse de productivité des militants, réseaux d'information officieux préparant la voie aux activités fractionnelles, etc.

Ainsi la vie des groupes sociaux offre des symptômes traduisant des troubles de fonctionnement plus ou moins graves et il semble bien que ces difficultés concernent très précisément la marche du groupe en tant que tel. Or il est remarquable que les problèmes évoqués soient posés d'une toute autre manière : les imputations de responsabilité visent soit les personnes et leurs particularités individuelles, soit les conditions les plus extérieures, celles sur lesquelles on ne peut agir directement. Entre l'un et l'autre terme de l'alternative, se situe un domaine d'investigation et d'action, celui du groupe proprement dit, dont l'accès n'est généralement pas facilité du fait de la force des préjugés, des normes morales,

idéologiques ou religieuses en matière de fonctionnement humain et social.

Les “remèdes” les plus couramment utilisés pour soigner les maux propres à la vie en groupe attestent l'ignorance qui prévaut dans ce domaine. L'inventaire des thérapies sociales en vigueur n'est guère plus riche que celui des thérapies médicales au 17<sup>e</sup> siècle – Molière en a ri – . L'application “savante” d'une sanction positive ou négative constitue le remède habituel, l'empirisme est roi : ce qui a réussi une fois réussira la fois suivante. Une conception implicite du fonctionnement du groupe se dégage de ces attitudes. Elle traduit la confusion qui règne entre approche objective et approche normative.

Cette confusion n'est d'ailleurs que le signe du très récent développement des sciences sociales : la physique a connu ces difficultés au temps de Galilée, de même les théories évolutionnistes de Darwin ou les expériences de Pasteur au 19<sup>e</sup> siècle ; les thèses psychanalytiques n'ont pas fini de soulever des passions. Les chercheurs en sciences humaines ne sont pas à l'abri de ces difficultés : les attaques extérieures symbolisent de fortes résistances sociales et les discussions internes sont d'autant plus fortes que la spécificité du domaine des groupes n'est que partiellement reconnue. Il est frappant de voir combien la délimitation du champ concerné par le groupe est floue et combien il est difficile et peu habituel de percevoir des problèmes propres au groupe sans anthropomorphisme et sans retour permanent au niveau de la personne.

Il n'en faut pas plus pour décréter l'impossibilité ou la vanité de toute approche objective particulièrement si elle se veut expérimentale et provoque un “changement dans le cours des choses”. Les domaines les plus récents de la science sont aussi ceux où l'application et la recherche sont le plus étroitement mêlées. *C'est le changement social qui permet d'étudier le fonctionnement social.* Il fallait donc tenter de définir une méthodologie, une théorie et une technique du

changement social qui conduisent à traiter les problèmes de groupe et à comprendre le fonctionnement du groupe.

C'est, nous semble-t-il, ce qu'apporte d'une manière actuellement très imparfaite, la socianalyse. La situation socianalytique nous est apparue comme une "situation-pilote" pour la compréhension profonde des groupes au même titre que la situation psychanalytique peut-être considérée comme une situation-pilote pour la compréhension profonde des individus.

Issue des méthodes de la dynamique des groupes lewinienne, la socianalyse a été au départ une simple technique d'analyse du groupe social<sup>2</sup>. L'information clinique apportée par l'expérience socianalytique nous a semblé si spécifique qu'elle obligeait à reconsidérer au travers d'elle la manière dont on pouvait concevoir la théorie du fonctionnement du groupe.

C'est en nous efforçant de comprendre les phénomènes que notre mode de traitement des problèmes sociaux met en jeu, que nous avons pu définir la socianalyse comme une discipline autonome au sein de la sociologie. L'histoire de cette démarche dépend étroitement de celle de notre vie professionnelle. À cet égard, la réalisation de nos travaux n'était possible qu'avec la collaboration de groupes sociaux nombreux et variés. Nous l'avons heureusement rencontré auprès d'un groupement professionnel qui a rendu possible ces travaux<sup>3</sup>.

Nous examinerons maintenant l'état du développement de la théorie des groupes telles que nos expériences nous ont partiellement permis de la dégager.

---

2 Sur le *T Group* (groupe de diagnostic), consulter le N°spécial III « Groupes » du *Bulletin de Psychologie* (1959). Sur les rapports entre socianalyse et groupe de diagnostic, se rapporter à notre article paru dans ce même numéro spécial (Van Bockstaele, 1959).

3 C'est au sein de l'Association professionnelle pour l'accroissement de la productivité dans les industries des carrières et matériaux (APROCEM) que nous avons réalisé la majorité de nos travaux. D'autre part, nous avons travaillé près de deux ans dans un atelier d'imprimerie organisé en "groupe autonome" selon les principes de H. Dubreuil (Voir: *Van Bockstaele & al., 1993*).

Dans une dernière partie nous aborderons la technique socianalytique proprement dite.

## **II.- Considérations théoriques sur le groupe envisagé comme système de fonctions sociales interdépendantes**

Avant d'aborder l'exposé des premiers éléments de la théorie du fonctionnement des groupes sociaux que nous cherchons actuellement à construire, il nous paraît nécessaire de préciser la méthode par laquelle nous sommes parvenus à cette construction. Comme on l'a vu ci-dessus cette méthode procède essentiellement de l'analyse de notre technique d'intervention. Nous entendons par là non pas l'étude de notre technique telle que nous l'aborderons dans la troisième partie, mais l'examen des effets de notre technique sur les groupes placés en situation analytique, ce qui inclut bien entendu les effets produits sur notre propre équipe de travail.

Nous avons pris peu à peu conscience du caractère fondamentalement relationnel de l'approche socianalytique des groupes. Un groupe social, en effet, constitue aux yeux de l'observateur un organisme complexe comme on y reviendra tout à l'heure. Cet organisme n'est souvent pas observable complètement, ni facilement. D'autre part, il est doué de fonctionnement, donc "animé". Il est ainsi possible de se centrer sur l'étude des états de changement de cet organisme (Ashby, 1958). Une telle attitude se concrétisera pratiquement de la manière suivante : au lieu de se poser la question " Qu'est-ce qu'un groupe ? " ou " Comment fonctionne ce groupe ? " on se posera la question " Qu'est-ce qui se produit dans ce groupe quand nous l'étudions ? ". En langage cybernétique<sup>4</sup>, on

---

4 Rappelons que l'expression " Kybernetikê technê " désignait chez les Grecs, au sens propre, l'art de piloter un navire, au sens figuré l'art de conduire les hommes, l'art de gouverner. C'est de ce terme qu'Ampère en 1834 a tiré le terme cybernétique au sens de l'étude des moyens de

considèrera donc le groupe comme une *boîte noire*, c'est-à-dire comme un système dont les mécanismes internes ne sont pas offerts à la vue ou que pour des raisons particulières, on ne cherche pas à voir.

Cette méthode d'approche des problèmes de groupe tend ainsi à se dégager d'une étude descriptive des groupes qui nous paraît vaine et d'une étude expérimentale stricte où l'expérimentateur croit se situer hors du champ d'investigation. Nous pensons en effet que dans l'étude des groupes les phénomènes d'interaction observateur-observé sont si considérables (Van Bockstaele, *Ibid.*, 279) que toute recherche portant sur le fonctionnement d'un groupe et n'appréhendant pas ce facteur est actuellement vouée à l'échec\*. Ainsi la connaissance psychologique de l'homme a été bouleversée par l'apparition de la méthode d'investigation freudienne qui place l'individu observateur dans une position d'interaction maximum. En raison de l'importance de ces phénomènes d'interaction dans l'étude des groupes, il nous paraît difficile de ne pas considérer le phénomène observé et l'observateur comme un *système couplé* (Ashby, *Ibid.*, 60).

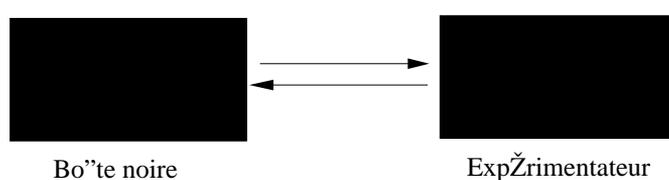
Dans cette perspective, et pour rendre maximum l'interaction entre les deux parties du couple, il nous a paru souhaitable de mettre en présence des organismes de structure fonctionnelle semblable. Ainsi la situation psychanalytique constitue un système couplé de deux personnalités. Comme on le verra dans la description technique ci-après, *la situation socianalytique constitue un système couplé de deux groupes*. Phénoménologiquement, la première situation met en jeu une relation *moi-autrui*, la seconde une relation *nous-eux*. Cette méthode permet d'autre part

---

gouvernement (Guilbaud, 1957). Le terme anglais "cybernetics" a été forgé par Wiener en 1948 à partir du terme grec "Kybernetes", qui signifie pilote, et que Wiener a pris dans le sens d'organe de contrôle (gouvernail), d'organe de régulation (en anglais "governor" signifie régulateur). D'une manière plus large, on peut considérer la cybernétique comme la science visant à établir les lois formelles du comportement des organismes animés (vivants, sociaux ou mécaniques).

\* Voir références complémentaires : Van Bockstaele & al., 1994b, 1994c.

d'avancer plus aisément du plus connu au moins connu. Si on considère en effet, par hypothèse, que le système est couplé et que ses deux parties ont une structure fonctionnelle semblable, toute action du groupe analyste sur le groupe analysé provoque une réaction du groupe analysé et ainsi de suite comme il est indiqué ci-dessous :



**Fig. 1**

On comprend d'après ce schéma que ce qui se passe dans une "boîte" affecte l'autre et réciproquement. En conséquence, il est donc possible de partir de ce qui se passe dans la boîte que l'on connaît le mieux pour inférer de son observation une meilleure connaissance de ce qui se passe dans l'autre. Une telle méthode présuppose cependant deux hypothèses. D'une part, on postule que les deux groupes en présence ont une structure fonctionnelle commune, ce qui implique qu'on peut répondre à la question : "Qu'est-ce que la structure fonctionnelle d'un groupe ?". D'autre part, on postule que le groupe expérimentateur, l'équipe socianalytique, est au départ mieux connu, sinon bien connu, ce qui implique que ce groupe a pour lui-même répondu à la question précédente. On voit donc qu'une telle méthode nous conduit à définir une hypothèse théorique concernant la structure fonctionnelle d'un groupe, sinon elle est inapplicable et les raisonnements précédents ne sont que des abstractions sans valeur pratique.

Nous pouvons maintenant aborder l'exposé des éléments de la théorie

fonctionnelle du groupe que nous avons été amenés à construire. Ces éléments sont le produit d'une longue série de travaux empiriques où nous avons fonctionné dans la situation schématisée par la fig.1. Nous sommes partis de l'idée lewinienne (*Ibid.*, 282) que le groupe était un organisme caractérisé par l'interdépendance de ses membres en vue d'un but commun. Reformulé en langage cybernétique, le groupe est donc un *organisme finalisé*. Ceci implique que pour réaliser sa finalité un certain nombre d'opérations interdépendantes doivent être effectuées. On peut supposer que cet ensemble d'opérations se divise en sous-ensembles et que chaque sous-ensemble correspond à une fonction, c'est-à-dire à un nombre délimité d'opérations coordonnées en vue d'un but spécifique devant s'intégrer dans le but général. C'est ainsi que nous avons défini *le groupe comme un système de fonctions sociales interdépendantes*.

Cette définition correspond à la méthodologie définie ci-dessus qui vise à privilégier l'examen des états de changement d'un système : le groupe est ici considéré comme un système en équilibre dont les états correspondent à une suite d'opérations observables (*Ibid.*, 283 ). C'est là une orientation vers une approche cybernétique des groupes sociaux que nous cherchons à spécifier. Cette définition n'implique pas que les opérations soient réalisées par tel ou tel individu. On postule simplement qu'il s'agit de fonctions sociales qui seront assumées par des individus ou des groupes d'individus. C'est là une *orientation sociologique* puisque les caractéristiques individuelles n'interviennent pas au niveau de la définition du système<sup>5</sup>.

Ces constatations sont complémentaires et illustrent la distinction qu'il est nécessaire d'opérer entre deux niveaux d'analyse de la réalité. Celui des

---

5 Pour classer les organismes sociaux nous adopterons ici le point de vue qui consiste à considérer le degré de complexité des systèmes comme le critère d'évaluation et non pas leur taille apparente (Ashby, 1958).

transformations énergétiques et celui des transformations informationnelles<sup>6</sup>. Ces deux niveaux traduisent l'évolution des sciences abordant d'abord l'étude des organismes inanimés, puis étendant progressivement l'approche scientifique aux organismes animés. Dans les organismes inanimés les processus d'échange d'énergie sont essentiels ; dans les organismes animés, on observe des processus de commande (système nerveux par exemple) des échanges d'énergie (système nutritif et moteur par exemple). Ces processus de commande, ou de contrôle, peuvent "asservir" une énergie considérable, alors qu'ils nécessitent pour leur mise en jeu une dépense d'énergie très faible.

La constatation de ces faits a entraîné le développement que l'on sait des techniques modernes d'asservissement de l'énergie à l'aide de systèmes de régulation. La pratique de la régulation mécanique est connue depuis le XVIIIe siècle, mais c'est seulement depuis 1940 que pratique et théorie se sont vraiment rejointes pour conduire à la théorie des systèmes asservis<sup>7</sup>. Ces systèmes présentent la caractéristique de dissocier bien clairement les deux niveaux indiqués ci-dessus : le niveau des échanges d'énergie, ou système d'amplification de puissance, et le niveau informationnel, ou système de commande. De ce point de vue, la théorie et la technique des systèmes asservis nous offrent un exemple remarquable d'organismes possédant une *structure fonctionnelle finalisée* (Gille & al., 1958).

C'est en nous inspirant d'un modèle établi par les techniciens des servo-

---

6 Nous prenons ici une position différente de celle exprimée dans le paragraphe de notre article cité (1959) intitulé : "*l'interdépendance fonctionnelle conçue comme dynamique : l'énergie groupale*". Nous n'avions pas à cette date distingué clairement les problèmes posés en termes d'énergie des problèmes posés en termes d'information.

7 Nous devons l'idée d'utiliser la théorie des asservissements et son intégration dans la situation socianalytique grâce à un modèle d'opérateur humain (voir supra) et aux techniques de simulation (voir supra, 3e partie) à notre ami Gérard Senouillet, ingénieur du génie maritime, spécialiste des systèmes asservis.

mécanismes pour formaliser “l'opérateur humain” que nous avons construit notre propre modèle socianalytique visant à formaliser le fonctionnement d'un groupe. Dans cette perspective, nous avons donc privilégié le niveau informationnel, alors que de nombreuses études de groupe se centrent sur les problèmes des individus qui appartiennent au groupe, ce qui privilégie l'étude des échanges d'énergie. Ceci peut s'illustrer de la manière suivante : la plupart des schémas représentant une machine sont des schémas technologiques ou organiques faisant apparaître les échanges d'énergie dans le système (dessin simplifié d'un moteur d'automobile par exemple) ; de même, la plupart des schémas représentant les groupes tendent à mettre en évidence les liaisons entre des individus ayant certaines relations formelles ou informelles en raison de leur appartenance au groupe considéré (schémas sociométriques, organigrammes industriels). On peut adopter un mode de représentation différent (cf. fig. 1), tel celui utilisé par les techniciens de l'asservissement, et représenter un organisme à l'aide non plus d'un *schéma organique*, mais d'un *schéma fonctionnel*. Ce schéma fera apparaître les échanges d'information à l'intérieur du système.

Ce sont des schémas de ce type que nous allons utiliser pour représenter le modèle socianalytique du groupe. Ces schémas mettront en évidence une structure fonctionnelle, chaque fonction étant symbolisée par un rectangle ou “boîte”, les liaisons fonctionnelles se traduisant par des vecteurs réunissant les boîtes entre elles. On limitera tout d'abord l'exposé à une présentation générale du modèle sans entrer dans le détail des opérations afférentes à chaque fonction. Ensuite, pour aider à percevoir la relation entre le modèle et la réalité, nous donnerons une série d'exemples concrets susceptibles d'éclairer la signification des fonctions, en montrant particulièrement leurs dysfonctionnements.

Comme nous l'avons vu, le groupe est un organisme qui possède par

définition une structure fonctionnelle finalisée. Cela signifie que des variations d'information à un certain niveau entraîneront des variations d'information à tous les autres niveaux, puisque par hypothèse nous postulons l'interdépendance des opérations du système. Le schéma fonctionnel représentant un système de ce type ou système en *boucle fermée* est le suivant :

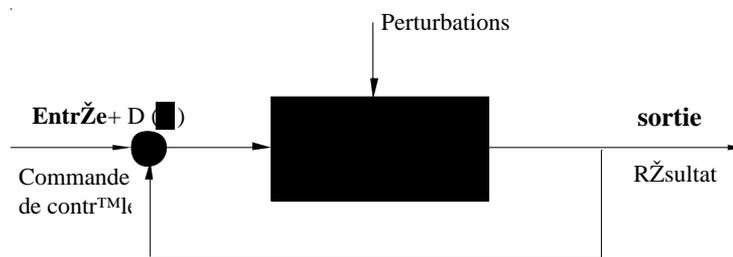


Fig. 2

L'entrée et la sortie du système asservi représentent des variables déterminées entre lesquelles le système-groupe va créer une certaine relation ou "fonction de transfert". L'entrée correspond à la variable de "commande", la sortie à la variable commandée<sup>8</sup>. On voit sur le schéma que le système est commandé à partir de l'erreur (ou écart) entre l'entrée et la sortie ; cet écart (e) est mesuré par un organe comparateur ou détecteur d'écart (D). Les perturbations représentent d'autres entrées pouvant affecter le système, mais ne sont pas considérées comme entrée "principale"<sup>9</sup>. Par exemple, si l'on considère la vie d'un groupe, on observe des prises de décision qui peuvent être formalisées à l'aide du schéma précédent : on

8 Le terme "commande" est pris dans un sens technique (commande d'avion, etc.). Il correspond au terme américain "control". Ainsi l'expression "feedback control system" qui désigne les systèmes asservis se traduit par "système de commande à retour, ou en boucle fermée".

9 On distingue les entrées secondaires ou contrôlables et les entrées stochastiques ou "bruit".

peut dire de façon très générale que l'entrée correspondra au but visé et la sortie au résultat obtenu. L'écart entre le résultat prévu (entrée) et le résultat obtenu (sortie) sera fonction de la justesse des prévisions implicites ou explicites et de la rapidité d'exécution du système.

Ainsi, construire un modèle tendant à représenter le fonctionnement du groupe revient à formaliser le mode de réduction de l'incertitude utilisé par l'organisme groupal pour maintenir son équilibre et les fonctions que cette réduction d'incertitude implique <sup>10</sup>. Pour simplifier le problème, on ne prendra que le cas d'une entrée unique ou si l'on préfère d'une décision ou d'un message unique, bien que cette situation soit une abstraction par rapport à la réalité. Un groupe, en effet, est un système complexe comportant de nombreuses entrées parmi lesquelles il faudra sélectionner celle qu'on considèrera comme principale du point de vue de l'observateur, étant entendu que les autres entrées seront considérées suivant leur nature comme des entrées secondaires ou des perturbations (bruit) (fig. 2).

Nous avons pris pour base un modèle d'opérateur humain qui a été élaboré pour formaliser des situations concrètes pouvant être assimilées à des situations de décision. Prenons, par exemple, le cas fort simple de l'individu apprenant à tirer sur une cible mobile : la position actuelle de la cible constituera l'entrée, le point d'impact des balles constituera la sortie. Quelle est la fonction de transfert du système constitué par cet individu ? En d'autres termes, comment peut-on décomposer les opérations nécessaires pour atteindre le but dans les meilleures conditions ? L'observation du comportement d'apprentissage permet de dégager quatre groupes d'opérations qui constituent les fonctions principales du système dont on cherche à définir la fonction de transfert d'ensemble :

---

10 On ne tient pas compte ici des hypothèses complexes que l'on est amené à faire sur la linéarité ou la non-linéarité du système ou sur son comportement stochastique (markovien).

1. Une *fonction motrice* impliquant une source d'énergie mise en œuvre pour l'exécution du tir.
2. Une *fonction d'intégration des écarts* impliquant que les écarts entre l'entrée (cible) et la sortie (points d'impact) tendent à être annulés.
3. Une *fonction de compensation du retard* provoqué par le temps de réaction du tireur. La compensation est réalisée en anticipant les sorties (correction des défauts de l'arme, par exemple).
4. Une *fonction d'anticipation sur l'entrée* ou prévision des mouvements du but (on tire "devant" la cible qui bouge).

Comme on peut le constater, la première fonction concerne le niveau de puissance et les problèmes de transformation d'énergie sans qu'il soit fait d'hypothèse particulière sur la source d'énergie. Les trois dernières fonctions au contraire mettent en jeu des opérations informationnelles qui concernent toutes une réduction de l'incertitude. Une analyse plus approfondie mettrait en évidence que ces opérations peuvent être ramenées à des opérations de sélection, de hiérarchisation et de regroupement des données, c'est-à-dire à des opérations que la logique moderne a formalisées et qui peuvent faire l'objet d'un traitement nécessitant l'utilisation de calculateurs arithmétiques.

Ces considérations permettent de comprendre pourquoi il est possible de transposer ce modèle au niveau du groupe sans craindre de tomber dans un anthropomorphisme facile : les opérations analysées correspondent à une formalisation de mécanismes qui ne sont nullement attachés à des opérateurs humains individuels, mais peuvent être mis en jeu par tout autre opérateur susceptible de réaliser des performances complexes. Dans certains cas, par exemple, les opérations en question peuvent être effectuées par des machines. Dans le cas qui nous intéresse ces mêmes opérations se trouveront réalisées par des groupes, c'est-à-dire par des hommes ou bien par des complexes hommes-machines.

Compte tenu des remarques précédentes, on peut représenter comme ci-dessous le schéma fonctionnel du modèle du groupe tel que nous l'utilisons

actuellement :

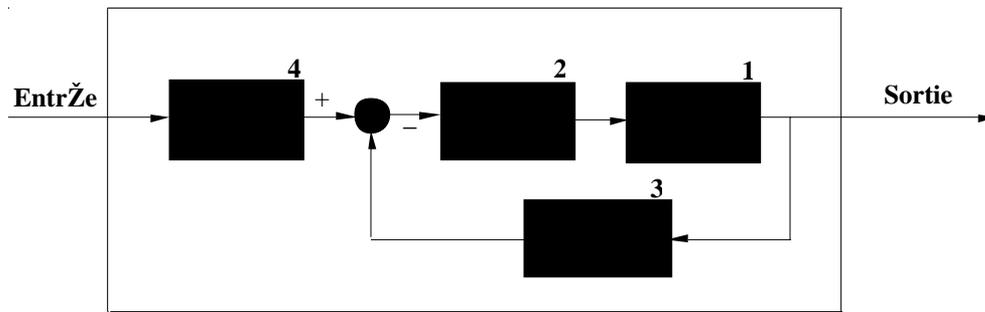


Fig. 3.

Le fonctionnement du système implique que toutes les “boîtes” figurées sur ce schéma et représentant des fonctions groupales sont interdépendantes et contribuent toutes à la réalisation des performances désirées. Les performances obtenues sont donc le résultat de l'interaction entre la puissance que l'on donne au système (fonction motrice, boîte 1) et le contrôle qui est fourni par l'information (boîtes 2, 3 et 4). Ces performances doivent être évaluées par rapport à des critères de spécification définis. Ces spécifications concerneront les deux niveaux définis ci-dessus, le niveau de puissance et le niveau d'information.

Sur le plan de la puissance, les spécifications concerneront le type et la quantité d'énergie qu'il faut fournir au système. Il faudra d'autre part pouvoir apprécier le rapport entre l'énergie effectivement dissipée dans le système sous forme de travail utile et l'énergie accumulée à l'intérieur de ce dernier. Ce problème est particulièrement important dans un groupe, les ressources énergétiques pouvant fort bien être utilisées pour diminuer les performances. Sur le plan de l'information, les spécifications concerneront la relation existant entre l'entrée et la sortie ; d'une part il faut que le système soit *stable*, c'est-à-dire que les variations introduites à l'entrée soient rapidement amorties pour éviter les phénomènes de résonance dangereux pour son existence et néfastes pour l'utilisation qu'on en fait. D'autre part, il faut que le système soit *précis*, c'est-à-dire que l'écart entre l'entrée et la

sortie soit petit. Ces spécifications sont contradictoires ; on démontre que plus un système est stable, moins il est précis, et réciproquement.

On considèrera donc que ce modèle de servo-mécanisme, tel que nous venons très brièvement de le décrire, va constituer une base de travail nous permettant de répondre à la question que nous posions au départ : qu'est-ce que la structure fonctionnelle d'un groupe ? Nous n'essaierons pas ici de discuter de la validité de ce modèle analogique. Ce problème est d'ordre expérimental et sera abordé dans la troisième partie consacrée à l'exposé de la technique socianalytique. Nous voudrions maintenant essayer de concrétiser les opérations sociales qui correspondent, au niveau du groupe, aux fonctions du modèle. Nous serons amenés ainsi à aborder les problèmes de dysfonctionnement des boîtes du système et ceci pour deux raisons.

Tout d'abord, dans le domaine des groupes comme dans le domaine des individus, l'étude physiologique est en quelque sorte éclairée par la pathologie. Il peut paraître illogique d'essayer de redresser un fonctionnement que l'on ne connaît pas. C'est cependant le lot du chercheur dans les époques de développement d'une discipline. On peut voir là une des raisons pour lesquelles la sociologie appliquée aux groupes sociaux a été jusqu'à présent le fait des hommes politiques ou des "managers" industriels ou syndicalistes beaucoup plus que des sociologues eux-mêmes.

Ensuite, il ne faut pas perdre de vue que le modèle précédent correspond à un système "adulte" et bien développé si l'on peut dire. De nombreux groupes ne disposent pas de fonctions aussi élaborées, soit parce qu'ils n'ont pas atteint un stade de développement suffisant, soit parce que les performances qu'on attend sont minimales et n'exigent pas une telle complexité. Par exemple, les opérations d'anticipation peuvent très bien être réduites ou inexistantes dans une petite

entreprise industrielle et prendre des proportions considérables dans une grande entreprise sous forme de contrôle budgétaire, etc. Dans un autre ordre d'idée, on ne demande pas à un public de cinéma ce qu'on attend d'une équipe de bridge : les fonctions groupales du public sont quasi réduites à la fonction motrice, les fonctions groupales d'une équipe de bridge peuvent au contraire englober toutes les opérations définies par le modèle, ce qui illustre la distinction que nous avons adoptée pour différencier les systèmes suivant leur degré de complexité et non suivant leur taille apparente.

Ces quelques exemples ont pour objet, avant d'analyser les parties du modèle, de poser le problème de *la génétique du système*. Il faut considérer en effet que les fonctions groupales définies sont reliées aux performances du système, celles-ci étant elles-mêmes conditionnées par la situation. Si la situation n'exige pas du système des performances très élevées, les fonctions soit ne se développeront pas, soit n'entreront pas en jeu. Pour reprendre l'exemple du public de cinéma, on ne voit pas pourquoi les spectateurs seraient reliés entre eux par interphone pour discuter du film pendant les séances. Ainsi la structuration de l'organisme doit être considérée dans le temps comme un phénomène dynamique. Nous aurons à y revenir à propos de la technique socianalytique et du procédé d'ablation des fonctions qui agit précisément sur la génétique du système (*Ibid.*, 285).

Nous pouvons maintenant aborder l'examen des fonctions groupales<sup>11</sup>. Pour en éclairer les opérations nous donnerons des exemples concrets de dysfonctionnements des boîtes. Ces exemples seront le plus souvent empruntés à la vie industrielle :

---

11 L'ordre que nous avons adopté pour décrire les fonctions nous paraît être celui du développement génétique le plus plausible.

### Boîte 1. – *La fonction motrice.*

Cette fonction a pour entrée l'information sortant de la boîte intégration et pour sortie les performances réalisées par le groupe. Ces performances sont sans cesse comparées aux performances prévues (entrée générale du système) et la fonction motrice se trouve donc commandée par la boîte intégration. Cela signifie que la mise en jeu de l'énergie qui alimente la boîte motrice n'est pas effectuée par cette dernière, mais par les fonctions de commande. On voit ainsi que le but de la boîte motrice est d'exécuter l'activité définie par la finalité générale du groupe considéré. Les problèmes de la fonction motrice concernent donc les transformations d'énergie et non pas les transmissions d'information.

Parmi ces problèmes énergétiques, on retiendra particulièrement celui du rapport existant dans le groupe entre la quantité d'énergie dissipée dans le système sous forme de travail et la quantité d'énergie accumulée sous forme de tension. D'une manière générale, un système dans lequel la quantité d'énergie accumulée est importante sera commandé moins efficacement. Or, cette dernière situation se présente souvent dans les groupes sociaux où les buts personnels des membres peuvent fort bien ne pas s'intégrer dans le but général créant ainsi une accumulation d'énergie qui ne se dissipe pas en travail. Dans les groupes industriels, par exemple, ce phénomène peut être renforcé par la répartition du pouvoir économique et du pouvoir de décision : les membres du groupe qui exécutent les opérations de la boîte motrice sans avoir accès aux autres fonctions sont dans une situation d'aliénation qui peut diminuer leurs motivations au travail et en conséquence la part d'énergie dissipée dans le système. La productivité du travail s'en trouvera directement affectée.

Il faut préciser que nous nous plaçons ici au niveau global du système et non pas au niveau particulier de la fonction motrice. À ce dernier niveau, en effet, la

fonction motrice peut poser elle aussi des problèmes d'information : chaque fonction, chaque boîte possède une structure fonctionnelle semblable à celle du modèle de base, ses opérations étant elles-mêmes finalisées de la même manière. En conséquence, examinant une boîte particulière on retrouvera dans tous les cas les quatre boîtes constitutives (fig. 3) et ainsi de suite comme s'il s'agissait de boîtes gigognes. Il sera donc toujours indispensable de préciser le niveau d'analyse auquel on se placera, ce qui déterminera en même temps les entrées et les sorties sélectionnées. Si l'on appelle niveau 1 celui représenté sur la figure 3, voici la représentation du niveau 2 :

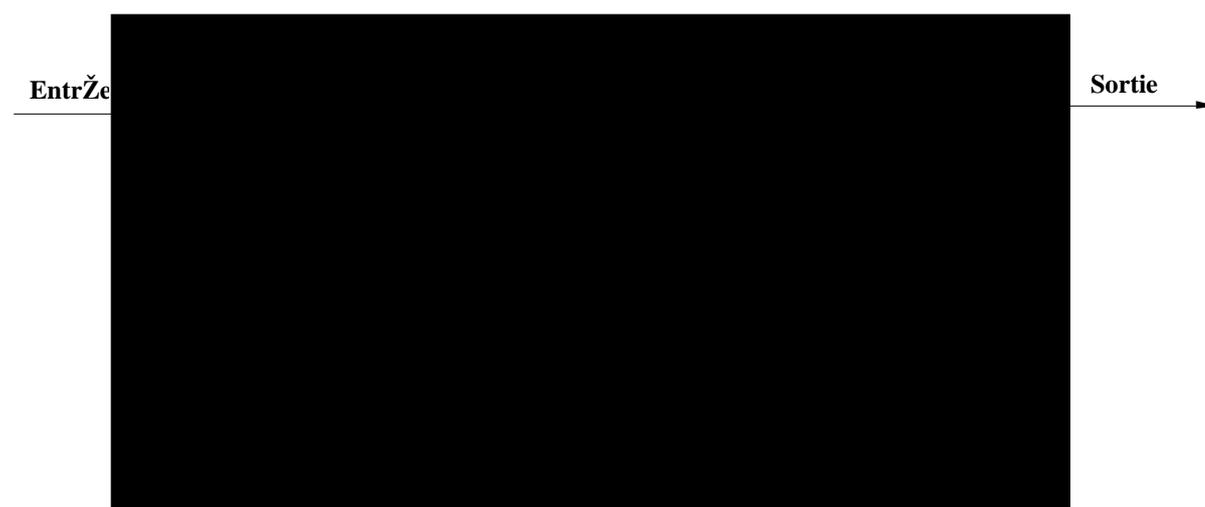


Fig. 4

On pourrait évidemment pousser l'analyse à des niveaux successifs. Mais cela n'ajouterait rien au raisonnement. C'est seulement dans la pratique qu'une telle investigation peut s'avérer nécessaire.

#### Boîte 2. – *La fonction d'intégration des écarts.*

Cette fonction a pour entrée les écarts entre l'entrée et la sortie du système.

Elle a pour sortie l'information qui servira à commander la boîte motrice. Dans le processus de transmission de l'information et de réduction de l'incertitude, cette boîte a pour fonction de faire la synthèse des expériences antérieures en intégrant l'information nouvelle. C'est une sorte de "mémoire" du groupe qui va jouer en même temps un rôle de filtre à l'égard des perturbations. La finalité de cette fonction est donc d'améliorer la précision du système. Bien entendu cette amélioration de la précision s'effectuant à l'intérieur de la boucle entraînera en général une diminution de la stabilité. Il s'agira donc de chercher un compromis entre l'action sur la précision et l'action sur la stabilité, problème qu'on retrouvera en examinant la compensation du retard.

Pratiquement, les opérations de traitement de l'incertitude dans cette fonction concerneront plus particulièrement l'élimination des variations imprévues de l'entrée ou de la sortie. Par exemple, dans une entreprise industrielle, on peut constater une baisse subite de la demande d'un produit ou une baisse inopinée de la production de ce même produit. Faut-il "s'affoler" et "donner immédiatement un coup de barre" ou bien faut-il considérer cette variation comme "normale" sur le mode "on en a vu d'autres" ? Tout dépend des indices que l'on appréhendera dans le contexte et de la manière dont on saura intégrer les expériences antérieures qui pourront fournir des critères de comparaison. Car le rôle de la fonction d'intégration peut consister à "laisser passer" une perturbation ou au contraire à la "filtrer", c'est-à-dire à bloquer la transmission d'une information qui aurait pour conséquence de soumettre le système à des à-coups néfastes au lieu de l'obliger à suivre le phénomène essentiel, dans l'exemple précédent la tendance du marché ou de la production sur une période plus longue.

Les dysfonctionnements de cette boîte peuvent donc se manifester soit par une intégration trop "courte", soit par une intégration trop "longue". Trop peu de

mémoire correspond à une fonction d'intégration dont le gain<sup>12</sup> est trop grand, ce qui, diminuant la stabilité du système, réduit corrélativement son temps de réponse global augmentant ainsi sa précision. Mais, la fonction d'intégration filtrant moins bien les bruits, le groupe, à la limite, aura tendance à réagir exclusivement à ces perturbations aléatoires et donnera des signes d'anxiété et de tension forte : c'est le cas des entreprises pratiquant, par exemple, une politique d'expansion dans une situation concurrentielle et cherchant à satisfaire le client à tout prix, quitte à bouleverser en permanence les programmes de vente ou de production. Trop de mémoire correspond à une fonction d'intégration qui filtre les bruits, mais prend en quelque sorte son temps pour le faire, ce qui, accroissant la stabilité du groupe, augmente corrélativement son temps de réponse global, diminuant ainsi sa précision (à moins que ceci ne soit compensé par une bonne fonction d'anticipation sur l'entrée, boîte 4). On trouve des exemples illustrant ce mécanisme dans le cas des administrations anciennes, pratiquant une politique réglementée par des usages dont certains remontent à Louis XIV. Ces organismes cherchent en général à s'ajuster au minimum aux événements du jour, considérant d'un point de vue serein les perturbations souvent perçues comme passagères.

Ces quelques exemples ont mis d'autre part en évidence le fait fondamental de l'interdépendance fonctionnelle : comme on vient de le voir pour la boîte intégration, lorsqu'on touche à une fonction, les autres sont impliquées.

### Boîte 3. – La fonction de compensation du retard.

Cette boîte a pour entrée les variations de la sortie du système et pour sortie l'information corrigée relative à cette sortie. Cette information sera transmise au détecteur d'écarts par comparaison avec l'entrée anticipée du système. Cette dernière précision définit le rôle de la fonction de compensation du retard. En effet, il

---

12 Le terme "gain" désigne un facteur d'amplification.

suffit de considérer la fig. 3 pour comprendre que l'information met un certain temps à parcourir la boucle. Il existera donc toujours un certain retard entre le moment où l'information passe au point D et le moment où cette même information y revient. Le rôle de la boîte 3 est précisément de viser à compenser ce retard, le but de cette compensation étant d'améliorer la stabilité du système.

On a vu en effet que l'amélioration de précision apportée par la boîte 2 pourrait déstabiliser le système. On conçoit facilement que la diminution du temps nécessaire au retour de l'écart constaté à la sortie va avoir pour effet de rendre possible une correction plus rapide, donc meilleure. Pour diminuer la "constante de temps" du système, les opérations de la boîte 3 vont porter sur le traitement de l'information relative aux variations de la sortie et aux perturbations parasites introduites par la fonction motrice. Ce traitement informationnel va consister en une anticipation de ces variations <sup>13</sup>.

Par exemple, dans un groupe industriel où l'on dispose de données quantitatives, les opérations d'analyse s'effectueront sur les statistiques internes de l'entreprise. Dans un tel cas, la compensation sur la sortie est d'autant plus nécessaire que les données concernant les performances (sortie) peuvent être connues dans des délais trop longs. Une illustration pratique de ce fait est fournie par les méthodes de comptabilité industrielle visant à utiliser les dépenses engagées comme une étape intermédiaire de contrôle entre la fixation des dépenses prévisionnelles et le relevé des dépenses effectives. Un mauvais fonctionnement de la boîte 3 aura pour conséquence d'augmenter la constante de temps du système et de diminuer sa stabilité. Ainsi des attentes implicites mal

---

13 Anticiper peut se traduire mathématiquement par un "lissage" et une extrapolation de la courbe de sortie (ou d'entrée pour la boîte 4) qui se présente initialement sous forme de valeurs discontinues (courbe "en escalier" ou "en dents de scie") et peut être transformée en courbe continue.

définies de performances impossibles entraîneront des anticipations inajustées et donc un “pompage” du système, c'est-à-dire un mauvais amortissement des perturbations qui affecteront son équilibre. Un exemple de cet état de choses est donné par les entreprises qui “font du chiffre” et vivent dans l'optimisme jusqu'au moment de la clôture de l'exercice où le bilan fait apparaître un niveau de profit beaucoup plus petit que ce que l'on attendait de ses efforts, c'est-à-dire des performances beaucoup plus faibles que celles anticipées.

Boîte 4. – *La fonction d'anticipation sur l'entrée.*

Cette fonction a pour entrée l'entrée brute du système et pour sortie l'entrée anticipée du système. Définissons ces expressions par des exemples industriels : l'entrée brute correspondra par exemple au chiffre d'affaires annuel qu'on s'est fixé ; l'entrée anticipée correspondra au montant partiel de chiffre d'affaires qu'il s'agira de réaliser mensuellement. La courbe représentant le montant des chiffres annuels se présentera sous forme discontinue. Elle pourra être rendue continue par une suite d'opérations classiques d'interpolation, extrapolation et lissage. Ces exemples montrent que le rôle de la fonction d'anticipation est d'augmenter la précision du système. À l'inverse de la fonction d'intégration, la boîte anticipation n'étant pas placée dans la boucle ne risque pas d'affecter la stabilité du système. Elle risque par contre, si les opérations d'anticipation sont mal faites, de rendre sa précision très mauvaise.

Dans la vie industrielle, ce dernier cas peut se rencontrer d'autant plus aisément que certaines entreprises ont pour entrée un certain montant de chiffre d'affaires ou de profit, mais qu'aucune prévision explicite n'a été formulée. Or il existe toujours des attentes implicites plus ou moins précises. Ces attentes peuvent être différentes selon les membres de l'entreprise et selon les périodes, si bien qu'elles déterminent des variations constantes de l'entrée en fonction du temps,

mais sans que les opérations de réduction de l'incertitude soient menées à terme. De tels comportements affectent d'autant plus la précision du système que l'absence de statistiques prévisionnelles allant souvent de pair avec l'absence de statistiques tout court, les opérations d'intégration seront aussi affectées, entraînant une nouvelle diminution de précision.

L'explicitation du fonctionnement des quatre fonctions principales du modèle fonctionnel du groupe a permis de mettre en évidence le niveau de puissance (boîte 1) et le niveau d'information (boîtes 2, 3, 4). On a pu voir d'autre part comment les opérations de traitement de l'information pouvaient être plus ou moins bien faites et affecter la stabilité du système. Notre préoccupation principale est actuellement de parfaire nos connaissances relatives à ce niveau informationnel du fonctionnement du groupe. Nous avons adopté un terme général pour désigner les dysfonctionnements provoqués par des *altérations du mode de traitement de l'information*, nous les désignons par le terme : *cybernosés sociales*, les fonctions atteintes étant "cybernosées" <sup>14</sup>.

On voit ainsi comment la méthodologie que nous avons exposée au début de ce paragraphe et qui est d'inspiration cybernétique, nous a conduit à construire les premiers éléments d'une théorie fonctionnelle des groupes sociaux. Il nous reste maintenant à exposer la technique que nous utilisons pour construire et valider cette théorie, cette technique étant bien entendu un outil de traitement des cybernosés définies ci-dessus.

---

14 Les altérations du mode de traitement de l'information pouvant se rencontrer dans de nombreux champs d'investigation, le concept de cybernose n'est pas propre à la socianalyse. C'est pour cette raison que nous parlons de cybernosés sociaux, la socianalyse n'ayant pour objet que de traiter ces altérations spécifiques du groupe. Dans la suite, chaque fois que nous parlerons de cybernosés sans qualificatif, il faudra lire : *cybernosés sociaux*.

### **III. – La technique socianalytique**

Les abstractions des paragraphes précédents ont pu paraître détachées du réel : le fonctionnement de la “machine” socianalytique elle-même va nous permettre de concrétiser davantage le problème. En effet, c'est à partir de la technique que nous avons construit la théorie et non pas l'inverse. Dans une deuxième phase, commencée depuis un an, c'est à partir de la théorie que nous avons modifié la technique. Le principe de la méthode consiste à placer le groupe qui a des problèmes à résoudre, dans une situation sociale où, par suite de précautions techniques particulières, son fonctionnement habituel va se trouver réactualisé et, de ce fait, susceptible de transformation. Précisons tout de suite que cette actualisation ne se fait pas par une reconstitution historique et intellectuelle des événements antérieurement vécus par le groupe, mais par une mise en jeu véritable des fonctions groupales telles que nous les avons définies précédemment dans le but de traiter les cybernoses du groupe.

Nous allons essayer d'examiner maintenant pourquoi nous avons pensé préférable de recourir à un tel processus d'actualisation du fonctionnement ou du comportement groupal. Nous verrons ensuite ce que nous visons par là. Enfin, nous décrirons le processus d'actualisation proprement dit.

#### **1. Motifs du recours à la simulation**

La situation où se trouve placé le groupe, que nous appellerons désormais *la situation socianalytique*, est une situation de simulation. En langage technique, un simulateur ou une machine analogique est une machine dont le modèle est isomorphe de la machine que l'on se propose d'étudier ou d'améliorer. “Isomorphe” signifie en gros “de modèle similaire” (Ashby, *Ibid.*, 114). Les ingénieurs considèrent (Gille, *Ibid.*, 41) généralement que les techniques de simulation présentent un grand intérêt pratique : pour étudier un système sur lequel on ne peut expérimenter pour

des raisons quelconques, il y a grand intérêt à réaliser un analogue de ce système qui puisse être manipulé. Tel est l'attrait majeur de la simulation qui est une pratique technique courante<sup>15</sup>. Les techniciens sont par contre plus réticents sur son intérêt théorique.

Nous avons été amenés, après une longue suite de tâtonnements, à considérer qu'il était possible d'expérimenter sur un analogue d'un groupe social. L'expérimentation directe sur un groupe social naturel<sup>16</sup> est en effet pratiquement impossible. Méthodologiquement, la multiplicité des facteurs intervenant dans un groupe naturel et la complexité de leurs interdépendances rend la méthode expérimentale très difficilement praticable. D'autre part, la lourdeur du dispositif expérimental pourrait avoir des répercussions néfastes sur le fonctionnement du groupe, sans même qu'on ait la certitude d'en retirer des conclusions valables. C'est ce qui nous a conduit, après avoir pratiqué la méthode expérimentale sur des groupes occasionnels de laboratoire (Schachter, Maucorps & al., 1954, Van Bockstaele & al., 1954, 1957), à essayer de nous attaquer directement au fonctionnement du groupe naturel. Dans une première période de 1955 à 1956, nous avons exclusivement travaillé sur des groupes occasionnels de formation<sup>17</sup> en visant en quelque sorte le groupe naturel par la bande, c'est-à-dire par

---

15 Les "business games" ou "jeux d'entreprise" sont une application des techniques de simulation aux problèmes économiques de gestion des entreprises.

16 On oppose ici les *groupes naturels* ayant une existence dans un cadre social déterminé aux *groupes occasionnels* de laboratoire qui sont constitués pour la circonstance, tels les groupes de séminaires de formation, et peuvent être manipulés (il s'agit de manipulations scientifiques) avec plus de facilité et un meilleur contrôle.

17 De septembre 1955 à octobre 1956, nous avons utilisé la technique du groupe de diagnostic (*T. Group*) importée de Béthel (Maine, U.S.A.). À partir d'octobre 1956, nous avons mis en œuvre une technique différente que nous avons spécifiée peu à peu. Ainsi nous avons eu recours à 20 formulations successives de la situation d'octobre 1956 à novembre 1959, en travaillant avec une centaine de groupes, représentant plus d'un millier de personnes, soit en "séminaire" (groupes occasionnels), soit "sur le terrain" (groupes naturels). Consulter sur cette question le premier numéro des "Cahiers d'Aprocem".

l'intermédiaire de membres de groupes naturels extraits individuellement de leurs groupes et replacés ensuite dans leur milieu selon la technique mise au point à l'origine par Lewin (Bradford, éd., 1954, Faucheux, 1959). Nous ne disposions pas alors de la conceptualisation en termes de simulation, mais la situation dans laquelle se trouvait placé le groupe occasionnel était implicitement une situation de simulation. À partir de 1957, nous avons commencé à réaliser des simulations avec des groupes naturels, mais sans en prendre conscience immédiatement, dans la mesure où, centrés sur la norme du "bon" groupe occasionnel dont les membres ne doivent ni se connaître, ni se revoir, nous avons assimilé à l'origine les groupes où les gens se connaissaient (ou bien étaient appelés à travailler ensemble par la suite), non pas à des groupes naturels, mais à de "mauvais" groupe occasionnels. C'est seulement à partir de septembre 1958 que nous avons explicitement utilisé le dispositif avec des groupes naturels, plus particulièrement des groupes industriels<sup>18</sup>.

Signalons au passage un cas particulier de groupes naturels qu'il serait plus exact de dénommer groupes naturalisés : c'est le cas d'individus ne s'étant jamais rencontrés au préalable, mais que leurs occupations vont amener à établir des relations sociales. Le passage de ce groupe d'individus dans la situation socianalytique va entraîner une accélération considérable du processus de naturalisation et donner à ce groupe, en un délai très court, une cohésion que des années de fonctionnement ne lui auraient peut-être pas apporté. Il s'agit du groupe de participants du premier "séminaire de socianalyse" (mars 1957) qui a formé le noyau de base de l'association APROCEM et lui a conféré son dynamisme.

Ainsi, ce sont des considérations pratiques qui nous ont amenés progressivement à transposer du groupe occasionnel au groupe naturel la

---

18 En dehors des groupes industriels, nous avons engagé des travaux plus limités dans l'université (particulièrement à l'Institut de préparation aux affaires (IPA) de la Faculté de Droit de Montpellier) et dans l'armée (Ecole des Transmissions).

technique socianalytique. Ce déplacement a eu pour effet de rendre de plus en plus explicite le caractère de simulation de la situation socianalytique, dans la mesure où plus nous affrontons la "réalité" du groupe naturel, plus il nous était nécessaire de recourir à des éléments analogiques. Des gens qui ne se connaissent pas, en effet, qui n'appartiennent pas à la même hiérarchie, qui ne redoutent pas des sanctions les uns des autres, peuvent exprimer avec peu de risques sociaux des opinions ou des sentiments non transposés. À l'inverse, il n'est pas concevable que des gens qui vivent ou travaillent ensemble dans le cadre d'un groupe naturel puissent fonctionner autrement que dans une situation analogique, où tous leurs symptômes habituels sont devenus méconnaissables et où seuls les isomorphismes fonctionnels sont acceptés et acceptables.

Avant d'entrer dans le détail de la technique utilisée pour construire la simulation, nous allons maintenant expliciter les buts de l'opération.

## **2. Buts de la simulation dans la situation socianalytique.**

Quand on expérimente sur des machines, les buts de la simulation peuvent généralement être formulés de la façon suivante :

Buts scientifiques ou techniques :

1. Valider le modèle.
2. Optimiser les performances du système simulé par le choix de valeurs adéquates des paramètres, ce qui permettra par la suite de mieux définir les paramètres du système réel.

Buts pratiques :

Perfectionner les éléments non simulables de la chaîne de simulation (par exemple pilotes d'avion dans un "link trainer", pointeurs de canons avec radar, etc.).

Dans le cas de la socianalyse, le but est double :

But scientifique : Valider le modèle et élaborer la théorie des cybernoses.

But pratique : Traiter la cybernose d'un groupe déterminé.

### **a) But scientifique.**

Dans la seconde partie de cet article, nous avons tenté d'indiquer les

linéaments d'une théorie préliminaire du groupe défini comme un organisme finalisé dont le schéma fonctionnel peut être assimilé à celui d'un système asservi. Nous avons ensuite essayé de préciser les fonctions qui peuvent être considérées comme des fonctions de contrôle du groupe et dénommer les perturbations de ces fonctions des *cyberoses*. Ayant adopté une perspective de recherche, il nous paraît d'autant plus nécessaire d'explicitier clairement le but des recherches poursuivies dans la situation socianalytique : seule la pratique constante de la socianalyse en situation nous apportera les éléments cliniques indispensables à la validation des hypothèses précédentes.

Ce but de recherche ne saurait du reste en rien interférer négativement avec le but pratique qui sera défini ci-après. En effet, la validation des hypothèses se fait à l'aide des informations recueillies pendant le fonctionnement d'un groupe, mais ces informations ne sont exploitées qu'entre les situations de fonctionnement et ne peuvent que concourir à une meilleure efficacité pratique. Notre problème principal actuel est au contraire d'accélérer la progression théorique dans la mesure où la pratique socianalytique est en avance sur la théorie: ainsi la définition des *cyberoses* reste imprécise théoriquement alors que nous parvenons à réduire pratiquement les perturbations fonctionnelles des groupes en analyse.

*b) But pratique.*

La situation socianalytique, étant une situation de simulation, vise à améliorer les performances du groupe naturel qui s'y trouve impliqué. On peut d'abord se placer au niveau de l'utilisateur, et parler de performances pratiques, c'est-à-dire de résolution de problèmes de groupe, problèmes correspondant aux symptômes fournis à titre d'exemples dans la première partie de cet article : le groupe utilisateur aura donc espoir de voir ses problèmes se résoudre, ou ses symptômes disparaître, ou encore ses performances s'améliorer (sa productivité par exemple). On peut

aussi se placer au niveau de la socianalyse et parler de performances théoriques, c'est-à-dire de disparition des perturbations fonctionnelles qui constituent la cause des symptômes ci-dessus : les socianalystes traitant le groupe auront espoir de voir les lésions fonctionnelles du groupe se réduire et en conséquence ses performances théoriques, c'est-à-dire sa capacité d'ajustement s'améliorer (sa précision par exemple ou sa marge de stabilité pour reprendre les critères de performances cités dans la seconde partie).

Comment ce but pratique peut-il être atteint ? Par quel moyen ? Cette question est le nœud du problème dans la mesure où toutes les constructions précédentes ne peuvent avoir de sens si le simulateur ne fonctionne pas ou n'est pas un analogue véritable du système réel. Nous allons donc maintenant décrire la situation de simulation.

### **3. Le processus de simulation : la situation socianalytique.**

Pour faciliter l'exposé de la technique socianalytique, nous diviserons le sujet en trois parties : d'abord, nous ferons une description de la situation ; ensuite, nous analyserons la situation sur un plan fonctionnel ; enfin, nous aborderons le problème du traitement des cybernoses.

#### **a) *Etude descriptive de la simulation.***

La description de la situation socianalytique sera différente de ce que nous avons pu en écrire (*Ibid.*, 280). Malgré notre désir de standardisation, en effet, nous avons profondément modifié notre technique en fonction des données de l'observation et des considérations théoriques développées ci-dessus.

Voici les conditions actuelles de travail telles qu'elles sont définies dans des textes distribués au préalable :

### ► *Conditions d'admission d'un groupe*

L'engagement d'une socianalyse par un groupe nécessite une décision collective préalable. Cette décision implique que les membres du groupe aient compris et librement accepté les conséquences de leur choix. À cet effet, *dans les groupes naturels*, la validité du volontariat des individus est éprouvée par les socianalystes qui n'acceptent de commencer les séances qu'après des consultations approfondies et une préparation individuelle d'un certain nombre de membres qui participent au préalable à des séances de groupes occasionnels. *Dans les groupes occasionnels*, une réunion préparatoire précède l'ouverture des séances. Chaque personne peut y manifester librement son opinion dans la mesure où l'anonymat est respecté (usage obligatoire du seul prénom) et où les socianalystes étant astreints au secret professionnel, aucune information n'est transmise à quiconque concernant le comportement des individus. Ainsi, à la limite, si une personne était venue à la suite de pressions plus ou moins implicites, il lui resterait encore la possibilité de ne pas assister aux séances, sans qu'il en soit fait état<sup>19</sup>.

### ► *But des séances*

Le but des séances est d'améliorer le fonctionnement du groupe qui consulte une équipe de socianalystes. On remarquera que cette formulation met l'accent sur le fait qu'il ne s'agit nullement d'une formation ou d'un apprentissage au sens habituel du terme : la socianalyse vise à traiter les cybernoses du groupe considéré et non pas à apprendre à ses membres à le faire (*Ibid.*, 284n). Dans le cas d'un

---

19 Cette question de volontariat est en relation avec les problèmes déontologiques que soulève toute activité de sociologie appliquée : ou en d'autres termes, pour paraphraser G. Gurvitch (1949), la socianalyse aura-t-elle assez d'imagination productive pour résister à sa propre technocratisation ? Ces problèmes ainsi que ceux du contrôle de la formation didactique des socianalystes relèvent de la compétence de l'*Association Française de Socianalyse* (fondée en 1957, sous le nom de *Sociana*).

groupe naturel, le problème ne soulève pas de difficultés. Dans le cas d'un groupe occasionnel, le traitement des dysfonctionnements vise à préparer les membres de divers groupes naturels à la socialanalyse de leurs groupes d'appartenance respectifs. Il permet d'autre part aux participants de réaliser une expérience privilégiée d'ethnographie sociale, les problèmes rencontrés par un groupe occasionnel au sein de sa brève micro-culture reproduisant dans leur essence les problèmes de la culture d'origine des membres du groupe.

► *Règles de fonctionnement du groupe*

La situation est définie par les deux règles suivantes :

a Règle de non-omission

Chacun doit dire sans omission ni modification tout ce qu'il croit que les socialanalystes pensent et ressentent dans leurs relations d'équipe et dans leurs relations avec le groupe.

b Règle d'abstinence

En séance, la verbalisation de toute autre pensée ou sentiment autres que ceux que chacun croit que les socialanalystes pensent et ressentent est interdite, ainsi que tout comportement non verbal.

Hors des séances, chacun doit s'abstenir de parler à quiconque du déroulement des séances et de ce qu'il en ressent.

La dénomination de ces règles est identique à celle de la situation psychanalytique, leur contenu est différent.

► *Rôle des membres du groupe*

Les membres du groupe ont pour *tâche* d'effectuer une verbalisation collective sur le seul et unique sujet suivant :

- \* Expliciter tous ensemble le fonctionnement de l'équipe socialanalytique en respectant les règles précédentes de non-omission et d'abstinence. Ou, en d'autres termes, *imaginer comment les socialanalystes vivent la situation présente.*

On remarquera que la tâche du groupe n'est pas d'expliciter son propre fonctionnement, mais celui de l'équipe des socialanalystes. Ceci est une différence

fondamentale entre les séances de socianalyse et les séances de groupe de diagnostic telles que nous les avons pratiquées à l'origine. Une telle définition de la tâche permet entre autre de rendre opérationnelle la notion d'*ici et maintenant*. Notons que les socianalystes n'ont aucun contact avec le groupe hors des séances.

Les règles régissant l'exécution de la tâche sont très contraignantes ; les membres du groupe ne peuvent s'exprimer directement, ils doivent passer par le truchement des socianalystes et leur attribuer des pensées et des sentiments sans pouvoir bien entendu vérifier l'exactitude de leurs assertions puisque les socianalystes ne participent pas à la verbalisation. Il faut noter que la réalisation de la tâche est collective et qu'il ne s'agit pas d'engager une série de monologues individuels sans échanges avec autrui à propos de la tâche et dans la règle. D'où l'emploi de formule du type : "Que penses-tu qu'il (ou elle) pense ?" ou encore : "Je ne pense pas qu'il (ou elle) pense ce que tu dis, mais au contraire, je, etc."

#### **► Composition du groupe**

Le nombre de personnes admises en séance est variable. Il est généralement compris entre 8 et 16 et dépend essentiellement des conditions concrètes dans lesquelles se déroule la socianalyse.

L'équipe technique est le plus souvent composée de 4 socianalystes. L'équipe des socianalystes a pour tâche de traiter le fonctionnement du groupe. Les socianalystes interprètent les situations que le groupe rencontre dans l'accomplissement du travail défini ci-dessus. Cette définition du rôle des socianalystes et le mode d'interprétation utilisé sont un des éléments fondamentaux de la situation. On trouvera quelques indications sur ce sujet ci-après, à propos de l'analyse du processus de traitement.

#### **► Durée, nombre et succession des séances**

La durée moyenne d'une séance est de 2 heures. Ces séances peuvent être

réparties dans le temps suivant les contraintes pratiques. Le nombre des séances est variable. Pour les groupes naturels, il ne saurait être déterminé à l'avance : il dépend des problèmes du groupe. Pour les groupes occasionnels, il est fixé à l'avance pour des raisons pratiques : soit 18 séances successives quand le groupe occasionnel dure une semaine ("séminaire") ; soit 30 séances espacées dans le temps.

Cette description de la situation socianalytique correspond aux informations pratiques qui sont fournies aux groupes qui suivent des séances de socianalyse. Que signifient ces différents éléments ? Pourquoi ont-ils été choisis et modifiés peu à peu ? C'est ce que nous allons examiner maintenant en étudiant la structure fonctionnelle de la situation.

b) Etude fonctionnelle de la situation

Le fonctionnement du simulateur correspond dans son principe au schéma de la fig. 1 représentant deux boites en interaction. Dans la situation socianalytique, les deux systèmes sont les suivants :

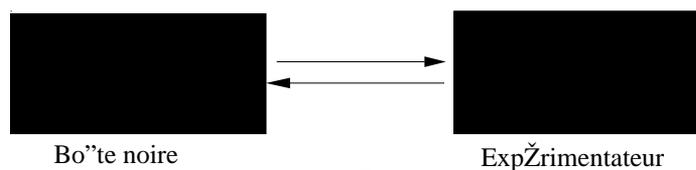


Fig. 5

Comme on peut le voir sur cette figure, nous avons inversé la situation en confiant le rôle d'expérimentateur au groupe en socianalyse et en plaçant l'équipe socianalytique "à l'intérieur" de la boîte dont le mécanisme n'est pas offert à la vue. Nous sommes parvenus à réaliser cette opération en définissant la tâche comme nous venons de l'indiquer, c'est-à-dire non pas comme une explicitation des mécanismes du groupe, mais comme une explicitation du fonctionnement de l'équipe socianalytique.

Il faut du reste bien distinguer le niveau d'analyse auquel on se place pour

*qualifier un système de boîte noire :*

Niveau du système couplé (simulation) :

- l'équipe socianalytique est une boîte noire simulée pour l'autre système (le groupe),
- le groupe établit une suite d'observations (protocole) concernant l'état des diverses parties de la boîte noire simulée (entrées et sorties).

Niveau de chaque boîte prise séparément (réel) :

- l'équipe socianalytique n'est pas une boîte noire réelle puisque son fonctionnement interne est connu,
- le groupe est une boîte noire réelle puisque son fonctionnement interne n'est pas connu.

Ainsi, suivant le niveau auquel on se place, on voit qu'un système est ou non une boîte noire. Le principe de la simulation en socianalyse consiste donc à placer la boîte noire "réelle" (le groupe) en interaction avec une boîte noire simulée (l'équipe socianalytique). On postule bien entendu que les deux boîtes ont des structures fonctionnelles analogues (isomorphes).

Comme on l'a vu précédemment, le procédé employé pour analyser la boîte noire réelle consiste à faire réaliser à ce système une tâche précise : établir le protocole de la boîte noire simulée. Ce travail n'est pas fait d'une manière rationnelle et systématique, mais au contraire d'une manière non contrôlée et non structurée, si on se place par rapport au système (le groupe) effectuant le travail. Inversement ce travail est très significatif pour le système (l'équipe socianalytique) sur lequel on effectue le travail.

Ayant examiné le principe du fonctionnement du simulateur socianalytique, il nous reste maintenant à procéder à sa description fonctionnelle proprement dite, c'est-à-dire à la construction du schéma fonctionnel correspondant. Ce schéma est le suivant :

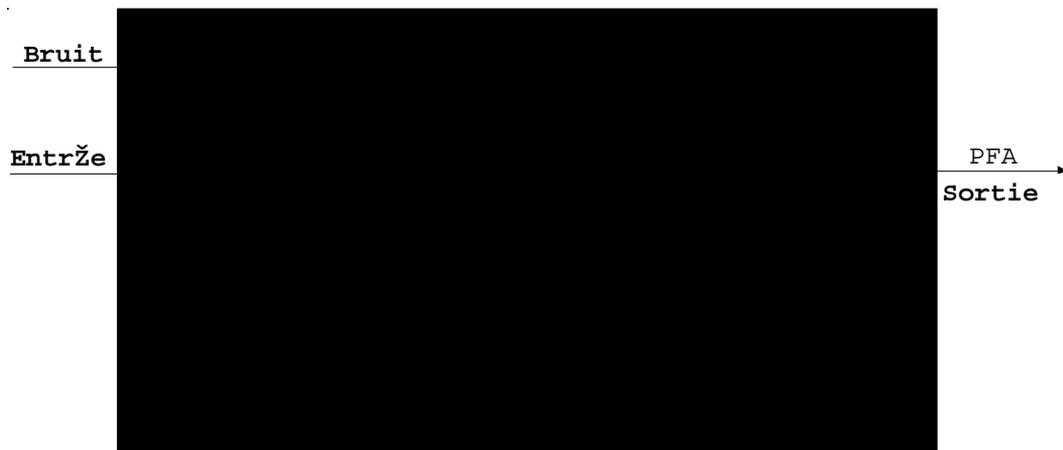


Fig. 6

L'entrée générale du système est constituée par les performances de fonctionnement théoriques (PFT) qui sont demandées au système : ces performances sont définies par les consignes données au départ concernant le but et la tâche du groupe. La sortie générale du système est constituée par les performances de fonctionnement actuelles (PFA) réalisées par le groupe dans la situation : ces performances sont sans cesse comparées aux performances demandées par l'intermédiaire de la "grande boucle" du système (niveau 1). La relation entre cette entrée et cette sortie générale est perturbée par un bruit constitué par les performances de fonctionnement d'usage (PFU) correspondant aux performances attendues par les membres du groupe, performances qui sont différentes de celles demandées au groupe (PFT). Le rôle de la boîte M est d'exécuter le travail demandé au système. Le rôle des boîtes A, I et CR est d'asservir l'énergie mise en jeu dans la boîte M.

La répartition des fonctions est la suivante :

fonction motrice	®	le groupe
fonction anticipation (A)	ù	
fonction intégration (I)	ý ®	l'équipe socianalytique
fonction compensation du retard (CR)	û	

On voit donc qu'au niveau global (niveau 1) le groupe se trouve placé dans

une position d'organe moteur commandé par les fonctions informationnelles exercées par les socianalystes. Au niveau de la boîte motrice proprement dite (niveau 2) le groupe dispose de toutes ses fonctions groupales y compris les fonctions informationnelles. Le processus de simulation va donc avoir pour but d'optimiser les performances du système placé dans la boîte M en intégrant cette boîte dans un système plus large dont les fonctions informationnelles sont bonnes. Ainsi, on présuppose que les performances de fonctionnement actuelles (PFA) du système global, c'est-à-dire la stabilité et la précision sur le plan informationnel, le rendement énergétique sur le plan de la puissance, vont être d'un niveau suffisant pour provoquer l'amélioration des performances du système partiel. La réalisation de cet objectif implique que le rapport message-bruit soit bon, c'est-à-dire que l'entrée de la boîte motrice soit réellement constituée par le message PFT et non par le bruit PFU.

Ce bref examen du simulateur nous a permis de voir comment était construit la situation socianalytique du point de vue de l'analyse fonctionnelle ou du mode de traitement de l'information. Il nous reste maintenant à expliciter la signification de cette information en considérant la situation sous l'angle sociologique.

c) *Etude sociologique de la situation : le processus de traitement des cybernoses sociales.*

Comme on l'a vu ci-dessus, le problème était d'obtenir dans la situation une simulation véritable, c'est-à-dire un fonctionnement groupal isomorphe. Comment y parvenir pratiquement ? Il n'était pas question de demander aux membres des groupes de bien vouloir se comporter "comme si" et de réaliser une sorte de sociodrame (Moreno, 1934). Il était donc nécessaire de définir au groupe des conditions de travail telles que tout comportement autre que le comportement permis ou simulé (analogue) soit impossible. C'est ce que nous avons visé en

restreignant progressivement aux cours de nos travaux le champ d'activité du groupe dont la tâche est seulement définie comme nous l'avons indiqué ci-dessus. Quelle est la signification technique de cette tâche ? Ou, en d'autres termes, quelle est l'entrée du simulateur que nous avons résumée par l'expression "performances de fonctionnement théoriques" ?

Cette question nous ramène aux problèmes théoriques que nous avons soulevés dans la 2<sup>e</sup> partie de cet exposé relativement aux cybernoses sociales ou altérations du traitement de l'information dans un groupe social. Nous définirons un groupe comme possédant de bonnes performances théoriques si ce groupe ne manifeste pas de telles altérations ou cybernoses au niveau de ses fonctions informationnelles. Le principe essentiel du traitement peut être formulé de la façon suivante : la modification du comportement groupal simulé doit entraîner une modification du comportement groupal réel.

Quelles sont les conditions nécessaires pour qu'une telle hypothèse se réalise ? Nous examinerons successivement les deux conditions qui nous paraissent fondamentales : 1) le comportement simulé doit reproduire avec le moins d'altération possible le comportement habituel ; 2) le comportement simulé doit pouvoir être modifié.

**1. La première condition** implique que l'on définisse au préalable la notion de "comportement groupal habituel". Cette définition peut être tirée des considérations développées ci-avant dans la deuxième partie : en tant qu'organisme finalisé possédant une structure fonctionnelle, la mise en jeu des opérations des diverses fonctions constituera le comportement du système. Pour reproduire le comportement habituel d'un groupe, il nous suffira donc de rendre possible la mise en jeu des opérations des fonctions que nous désirons traiter.

Au niveau des fonctions qui nous intéressent, les seules fonctions

informationnelles, on a vu que ces opérations correspondaient à des opérations de réduction de l'incertitude portant sur la sélection, la hiérarchisation et le regroupement des données. De telles opérations sont effectivement contenues dans l'établissement d'un protocole de boîte noire. Or, formellement<sup>20</sup>, le groupe doit établir le protocole de la boîte noire simulée dont le mécanisme est contrôlé par les socialanalystes. Phénoménologiquement, les membres du groupe doivent simplement attribuer des pensées et des sentiments aux socialanalystes dans leur fonctionnement d'équipe. Au niveau des mécanismes, la manière de réaliser cette tâche apparemment dénuée de sens permet la mise en évidence du mode de coordination des opérations du groupe. En d'autres termes, la réalisation de la tâche par le groupe permet la reproduction ou mieux la réactualisation de son comportement habituel, à un niveau non pas superficiel, mais essentiel.

La démonstration d'une telle affirmation ne relève pas de la logique formelle, mais de l'expérimentation. Dans l'état actuel de nos travaux, nous ne disposons que de contrôles cliniques pour valider notre hypothèse selon laquelle le comportement d'un groupe dans la situation socialanalytique constitue bien un analogue de son comportement réel. Nous poursuivons actuellement nos recherches pour obtenir des validations expérimentales en établissant de notre côté les protocoles de fonctionnement des groupes qui passent en simulation. Nous poursuivons d'autre part des recherches portant sur la validité externe des résultats socialanalytiques en procédant à des contrôles sur les groupes naturels.

**2. La deuxième condition** qui doit être réalisée pour que le traitement soit possible concerne la possibilité d'agir sur le comportement simulé. Les indications précédentes ont mis l'accent sur le caractère analytique du procédé mis en jeu : la

---

20 On n'abordera pas ici les problèmes posés par la formalisation logique des opérations du comportement d'un système. Consulter Ashby (1958) et, sur un plan plus général, Piaget (1950).

reproduction du comportement habituel du groupe doit faire apparaître à l'observation les altérations du processus de transmission de l'information. Que faire de ces observations ? Comment les utiliser pour entraîner une correction des altérations observées ?

L'action sur le comportement simulé est déterminée à la fois par la définition même de la situation et par le rôle des socianalystes au cours du fonctionnement. Si l'on considère la figure 6, on peut voir que, au niveau 1, le groupe se trouve placé dans une position de fonction motrice. Ainsi, au niveau du fonctionnement global, le groupe en tant que tel (et non pas ses membres en tant qu'individus)<sup>21</sup>, se trouve dépouillé des fonctions informationnelles qui, à son propre niveau (niveau 2) sont supposées cybernosées : les opérations d'anticipation, d'intégration et de compensation concernant le fonctionnement d'ensemble (niveau 1), sont donc interdites au groupe.

Cette interdiction correspond à une ablation de fonctions (*Ibid.*, 285). Cette ablation expérimentale est concrètement rendue possible par la libre acceptation des règles définissant la tâche et imposant au groupe sa position de fonction motrice. Cette ablation a pour effet de faire apparaître les conflits propres au groupe et de permettre leur maniement en rendant le fonctionnement du groupe interdépendant du fonctionnement de l'équipe socianalytique. Cette dernière, comme on le voit sur la figure 6, assume les fonctions informationnelles du système global.

Les opérations de ces fonctions sont réalisées par les socianalystes et transmises au groupe sous deux formes : d'une part, sous forme d'interprétations verbales au cours des séances ; d'autre part, sous forme d'interprétations non

---

21 Les individus sont protégés d'une analyse personnelle par la règle d'abstinence interdisant de verbaliser toute pensée ou sentiment autre que ceux qu'on attribue aux socianalystes. Cette règle vise à limiter d'autre part l'expression d'une *catharsis* personnelle.

verbales lorsque les socianalystes prennent à chaque séance des places variables autour de la table en fonction des problèmes rencontrés par le groupe. On peut dire, d'une manière très générale, que les socianalystes parlent au groupe de lui-même alors que la tâche du groupe est de parler d'eux. Le contenu des interprétations porte en effet sur le fonctionnement du groupe dans la situation et plus particulièrement sur le développement fonctionnel du groupe acquérant progressivement le contrôle de ses fonctions informationnelles.

Il faut souligner que le traitement de la cybernose du groupe se fait sur la cybernose simulée (analogue) dans la situation et non pas sur la cybernose réelle<sup>22</sup>. Les interprétations ont pour but essentiel le filtrage du "bruit" (fig. 6) dont l'existence est liée à la définition même de la situation. L'amélioration du rapport message/bruit ne se fait pas à propos d'un message "naturel" reçu par le groupe, mais uniquement à propos du message définissant le travail socianalytique lui-même. Cette observation est très importante si l'on veut comprendre le caractère de réactualisation du fonctionnement du groupe. Une telle réactualisation n'est possible que dans une situation où la relation entre les deux groupes en présence est véritablement vécue. C'est cette relation qui constitue la clef de voûte de la situation.

## **Conclusion**

Cette présentation de la socianalyse nous a permis d'évoquer une série de problèmes de groupe que nous avons l'impression d'aborder à l'aide d'une technique de plus en plus spécifique. Il est bien certain néanmoins que la socianalyse est encore dans l'enfance. Particulièrement la théorie des cybernoses

---

22 Cette approche socianalytique du groupe est semblable à l'approche psychanalytique traitant la névrose de transfert (Freud, 1912).

sociales est fort peu avancée. Nous commençons seulement à entrevoir les différents types possibles de cybernoses sociales et leur mode d'approche.

Nous essayons d'autre part de saisir le développement génétique du groupe, aucun des problèmes d'un groupe ne pouvant jamais être séparé de son histoire.

### **Indications bibliographiques**

**Ashby (W.Ross)**, 1958. - *Introduction à la cybernétique* [trad. française, Dunod, 1958].

**Bradford (Leland P.) (éd)**, 1954. - Explorations in Human Relations Training : An Assessment of Experience 1947-1953, *National Training Laboratory in Group Development*, Bethel, Maine, 1-87, mimeo.

**Faucheux (Claude)**, 1959. - « Théorie et technique du groupe de diagnostic », *Bulletin de Psychologie*, 6-9/XII, 397-420.

**Freud (S.)**, © 1912. - *De la technique psychanalytique*, Paris, Presses universitaires de France, [traduction française, 1953].

**Gille, Decaulne & Pelegrin**, 1958. - *Théorie et calcul des asservissements*, Paris, Dunod.

**Guilbaud (Théodule)**, 1957. - *La Cybernétique*, Paris, Presses universitaires de France.

**Guillaume (Paul)**, 1942. - *Introduction à la psychologie*, Paris, Vrin.

**Gurvitch (Georges) (éd.)**, 1949. - *Industrialisation et technocratie*, Première semaine sociologique, Paris, A. Colin.

**Moreno (Jacob L.)**, © 1934, 2ème édit. révisée, 1953. - *Who shall survive ?*, New York, Beacon House, trad. de la 2ème édit. par **Lesage (Honoré) et Maucorps (Paul H.)**, *Fondements de la sociométrie*, 1954, avec une Préface originale de l'auteur, Paris, Presses universitaires de France.

**N° spécial III**, 1959. - « Groupes », *Bulletin de Psychologie*, Paris, 6-9/XII, 257-504.

**Piaget (Jean)**, 1950. - *Introduction à l'épistémologie génétique*, Paris, Presses universitaires de France.

**Schachter (Stanley), Nuttin (Joseph), de Monchaux (Cecily), Maucorps (Paul H.), Osmer (Diedrich), Duijker (Hubertus), Rommetveit (Ragnar) & Israel (Joachim)**, 1954. - « Cross-cultural experiments on threat and rejection », Ann Arbor, *Human Relations*, VII, 4, 403-439.

### **Références de nos travaux sur la socianalyse <sup>(1)</sup>**

**Van Bockstaele (Jacques) & Van Bockstaele (Maria)**, 1959. - « Note préliminaire sur la socianalyse », *Bulletin de psychologie*, 6-9 XII, 277-289, Paris.

**Van Bockstaele (Maria)**, 1959b. - Traduction française de Lewin (Kurt), « The Conflict between Aristotelian and Galilean Modes of Thought in Contemporary Psychology », 1931, *Journal of General Psychology*, 5, 141-177, article traduit dans Lewin (Kurt), *Psychologie dynamique*, 1959, Morceaux choisis et présentés par Faucheux (Claude), Paris, Presses universitaires de France, 23-64.

Van Bockstaele (Jacques), 1959c. - « Quelques remarques sur socianalyse et psychanalyse », Paris,

*Association française de socianalyse*, miméo.

**Van Bockstaele (Jacques) & Van Bockstaele (Maria)**, 1960. - « Une méthode de traitement des problèmes de groupes : la socianalyse », Paris, Sorbonne, *Cahiers d'études et de recherches*, 17-36. Trad. anglaise, 1977, par Carter (Richard) « A Method for the Treatment of Problems of Group : Socioanalysis ».

**Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria), Barrot (Colette) & Magny (Claude)**, 1963. - « Quelques conditions d'une intervention de type analytique en sociologie », *L'année sociologique*, 238-262. Trad. anglaise, 1993, par Lisacek (Victor) « Some Conditions on Intervention of an Analytic Type in Sociology ».

Van Bockstaele (Jacques) & Van Bockstaele (Maria), 1965. - « Pertinence du concept de capacité stratégique en sociologie » in Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria), Fournout (Jean-Claude), Grandclerc (Jean) & Moiroud (Marcel), *La capacité stratégique*, Paris, Délégation générale à la recherche scientifique et technique, miméo, 218-254. Trad. anglaise, 1977, par Carter (Richard), « Relevance of the Concept of Strategic Capacity in Sociology ».

Van Bockstaele (Jacques) & Van Bockstaele (Maria), 1966. - « Quelques remarques sur le transfert sociologique et ses conditions d'observation », Evian, *Association Internationale de Sociologie*, VIème Congrès mondial de sociologie, miméo.

**Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria), Barrot (Colette), Malbos (Jacques) & Schein (Pierrette)**, 1968. - « Nouvelles observations sur la définition de la socianalyse », *L'année sociologique*, XIX, 279-295.

**Van Bockstaele (Maria) & Schein (Pierrette)**, 1971a. - « Limites des négociations et négociation des limites », *Sociologie du travail*, XIII, 1, 1-24.

Van Bockstaele (Maria), 1988. - « Axes de l'interprétation socianalytique : convergences expérimentales et cliniques », Paris, *Association pour le développement de la socianalyse (ADES)*, 50ème Rencontre, miméo.

Van Bockstaele (Maria), 1989a. - « Qu'est-ce qu'une intervention analytique ? », Paris, Conférence-débat liée à la conduite d'une intervention au sein d'un groupe industriel, 15 mars 1989, miméo.

Van Bockstaele (Maria), 1989b. - « Imaginer-coopter, un concept praxéologique », Paris, *Association pour le développement de la socianalyse (ADES)*, 51ème Rencontre, miméo.

Centre de socianalyse, 1990a. - « La socianalyse comme intervention-référence », postface au rapport de recherche du groupe Méthodes et de l'association Contrôle & changement *Une recherche pluricatégorielle sur l'Etat et son action*, Paris, Ministère de l'Industrie, miméo.

Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria), Godard-Plasman (Martine) & Schein (Pierrette), 1990b. - « A propos de l'intervention sociologique : questions théoriques et méthodologiques », Madrid, *Association Internationale de Sociologie*, XIIème Congrès mondial de sociologie, Groupe de travail "Sociologie clinique", miméo.

Godard-Plasman (Martine), 1990c. - « Place de l'intervention dans la recherche sociologique : point de vue de la socianalyse », Paris, *Association pour le développement de la socianalyse (ADES)*, 52ème Rencontre, miméo.

Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria), Schein (Pierrette) & Barrot (Colette), 1993. - « Problématique de l'intervention socianalytique : cas d'un atelier d'imprimerie », Montréal, Colloque du Comité de recherche de sociologie clinique (RC46) de l'*Association internationale de sociologie*, miméo.

Van Bockstaele (Maria), Van Bockstaele (Jacques) & Schein (Pierrette, S.), 1994b - « Problématique de la socianalyse : réquisits de la relation d'observation », (The Socio-analytical Problematic : Prerequisites of the Observation Relation), Bielefeld, *Association Internationale de Sociologie*, XIIIème Congrès mondial de sociologie, Comité de recherche "Sociologie clinique" (RC 46), miméo, 23p.

**Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria) & Godard-Plasman (Martine)**, 1994c - « Some

Remarks about the Dyad Observer-Observed and the Relationship of the Observer to Power », *Clinical Sociology Review*, 12, 1-16.

Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria) & Godard-Plasman (Martine), 1995 - «Multi/interdisciplinarité et co-investigation en socianalyse », Rome, Colloque du Comité de recherche de sociologie clinique (RC 46) de l'Association internationale de sociologie, miméo. **Abstract** 95S31967 / ISA-RCCS-46 / 1995 / 0059, © 1995, *Sociological Abstracts*, Inc., all rights reserved.

**Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria), Schein (Pierrette) & Godard-Plasman (Martine)**, 1996a - «A Tool of Analytic Intervention : Action-Simulation-Cognition (ASC)», in Fritz (Jan Marie) (ed.) *The Clinical Sociology Resource Book*, Washington, ASA Teaching Resource Center, 231-240.

**Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria), Schein (Pierrette) & Godard-Plasman (Martine)**, 1996b. - «A Crucial Event in the Development of the Rules of Socioanalysis: The Printing Shop Intervention», *Clinical Sociology Review*, 14, 14-43.

Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria) & Godard-Plasman (Martine), 1997a - «Organizational Intervention: Theoretical and Technical Aspects», 19th SPA Meeting, Scottsdale, mimeo.

**Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria), Schein (Pierrette) & Godard-Plasman (Martine)**, 1997b - « Un outil d'intervention analytique : Action-Simulation-Cognition (ASC) », *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 36, 79-88.

Van Bockstaele (Maria), Van Bockstaele (Jacques) & Godard-Plasman (Martine), 1998a - «Pour une observation de l'action *in situ* », («For the Observation of Action *In Situ*», (The Case of the Observation of Action in Situ) Montréal, Association Internationale de Sociologie, XIVème Congrès mondial de sociologie, Groupe de travail "Socio-cybernétique". **Abstract** 98S36349 / ISA / 1998 / 13590, ©1994, *Sociological Abstracts*, Inc., all rights reserved.

**Van Bockstaele (Maria), Van Bockstaele (Jacques) & Godard-Plasman (Martine)**, 2000 - «Observing Action *In Situ* », translated from French by Mellott (Noal), *Electronic Journal of Sociocybernetics*. Editors : Cor van Dijkum, Felix Geyer, Richard Lee, ISA-RC 51.

**Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria)**, 2002.- « La patience expérimentale : de l'expérience des « groupes radio » à la socianalyse », in *Aux frontières des attitudes - Mélanges Michelat* , Paris, Editions de l'Harmattan.

**Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria)**, 2002.- « La patience expérimentale : de l'expérience des "groupes radio" à la socianalyse », in *Aux frontières des attitudes – Mélanges Michelat* , Paris, Ed. L'Harmattan.

**Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria)**, 2004.- *La socianalyse : Imaginer-coopter*, Paris, Edit. Economica

(1) Les références en caractères gras correspondent à des textes imprimés, celles en caractères maigres à des textes diffusés en miméo.

\*

\* \*